

# LA NÉCESSITÉ ET LE DEVOIR

POUR TOUT CHRÉTIEN

DE CROIRE DE COEUR A LA VÉRITÉ ÉVANGÉLIQUE, ET D'ÊTRE  
TOUJOURS PRÊT A CONFESSER PUBLIQUEMENT SA FOI.

## SERMON.



Sanctifiez le Seigneur dans vos cœurs, et soyez  
toujours prêts à répondre, avec douceur et  
respect, à tous ceux qui vous demandent  
raison de l'espérance qui est en vous.

( I. PIERRE, III, 15. )

D'après la Bible, mes Frères, on ne naît pas chrétien, il faut le devenir. Or, l'homme ne devient pas chrétien en en prenant seulement le titre, ou en accomplissant certaines formes, j'allais dire certaines formalités dans lesquelles son esprit, son cœur, sa conscience, son individualité n'entrent, en quelque sorte, pour rien. On devient chrétien, sous l'action régénératrice du Saint-Esprit, par l'assimilation de ses croyances, de ses sentiments et de sa vie, avec les croyances, les sentiments et la vie du disciple de Christ tels qu'ils nous sont tracés dans l'Evangelium.

4

gile. La Religion n'est rien, en effet, pour nous, si elle n'est avant tout, en nous, un fait intime, profond, personnel ; — aussi personnel que notre vie, aussi personnel que notre mort. Car, lorsque nous serons parvenus au moment suprême, rien de ce qui nous entourera ne pourra plus nous protéger et nous défendre ; — nous n'aurons que nos convictions personnelles, notre foi personnelle, notre espérance personnelle, pour nous soutenir dans nos dernières luttes contre le *roi des épouvantements*, contre les terreurs de l'éternité.

La nécessité d'un christianisme individuel pour tout homme se trouve donc établie par le sens commun, et par la parole de Dieu. Mais cette nécessité ressort avec plus d'évidence encore, s'il est possible, lorsqu'il s'agit du chrétien protestant. — Se dire chrétien protestant, et n'avoir pas de convictions religieuses personnelles, une foi personnelle, une espérance de salut personnelle, acquises par l'étude de soi-même, et par la méditation assidue de la Bible, faite dans un esprit de sincérité, d'humilité, de soumission, et surtout de prière, c'est, ou méconnaître la signification la plus élémentaire et la plus importante à la fois du mot : *protestant*, ou renier les premiers principes de la communion dont on se dit membre.

Mais il ne suffit pas d'être chrétien, il faut aussi se montrer tel par toutes les manifestations, d'un christianisme intérieur, et positif. Les chrétiens sont appelés, en effet, à être *la lumière du monde, le sel de la terre, la ville située sur une montagne*, afin de concourir à l'accomplissement des desseins de Dieu, pour l'instruction, la conversion, la sanctification et le salut de leurs semblables ; c'est là

un besoin de leur cœur, c'est aussi une pierre de touche à laquelle ils doivent éprouver leur foi, c'est, enfin, la condition des grâces divines promises à la fidélité.

Ainsi donc, mes Frères, être personnellement et réellement chrétien ; — se montrer, se déclarer chrétien devant tous, et en toute occasion ; — voilà le double devoir de quiconque veut justifier pour soi-même la glorieuse dénomination de disciple de Christ. Ce devoir prescrit aux chrétiens de tous les pays et de tous les siècles, prend, à certaines époques et dans certaines circonstances, un caractère frappant d'actualité qui rend son observation plus opportune et plus impérieuse que jamais. Ainsi, par exemple, rarement la recommandation que Saint-Pierre adressait dans notre texte aux fidèles du siècle apostolique : *Sanctifiez le Seigneur dans vos cœurs, et soyez toujours prêts à répondre, avec douceur et respect, à tous ceux qui vous demandent raison de l'espérance qui est en vous* ; rarement, dis-je, cette recommandation divine a pu recevoir une application plus juste, et plus spéciale qu'en notre pays, et dans notre Eglise, au moment précis où nous nous trouvons. C'est vous dire, mes bien aimés Frères, que nous comptons sur votre attention soutenue, sur votre pieux et bienveillant concours dans l'examen rapide que nous allons faire de notre texte, avec une simplicité chrétienne, avec un esprit tout pratique, afin que nos paroles puissent trouver accès auprès de vous tous. — Daigne, Seigneur notre Dieu, daigne nous faire recueillir, de la méditation évangélique à laquelle nous allons nous livrer, sous l'invocation et l'assistance de ton Saint-Esprit, des fruits d'instruction et de foi, de ferveur et de charité, de courage et

de force , de fidélité et de dévouement à ton service. Ainsi soit-il !

---

Ainsi que nous l'avons énoncé , mes Frères , les grands devoirs qui nous sont prescrits dans notre texte viennent se classer sous les deux chefs suivants :

En premier lieu ; Etre personnellement et réellement chrétiens , — *Sanctifiez le Seigneur dans vos cœurs.*

Secondement ; Nous montrer , nous déclarer chrétiens devant tous , et en toute occasion , — *Soyez toujours prêts à répondre , avec douceur et respect , à tous ceux qui vous demandent raison de l'espérance qui est en vous.*

Nous allons développer sommairement ces deux chefs.

S'il est quelque chose d'intime , de personnel en nous , mes Frères , n'est-ce pas notre cœur ? Dès-lors , quelle parole aurait pu rendre avec plus de clarté , de précision et de force , l'obligation pour tout homme d'avoir un christianisme individuel et vivant , que cette exhortation de l'apôtre : *Sanctifiez le Seigneur dans vos cœurs ?* — Que si vous nous demandez ce que signifie cette expression générale , nous commencerons par vous rappeler les premières paroles de l'Oraison Dominicale , dans lesquelles le Sauveur nous a appris à dire à notre Père céleste : *Notre Père qui es aux Cieux , que ton nom soit sanctifié !* c'est-à-dire , comme le Catéchisme l'explique aux enfants : « Que ton nom soit connu , adoré , et glorifié par tous les » hommes du monde. » *Sanctifier le Seigneur dans notre cœur* , c'est donc lui donner gloire dans la partie la plus intime , la plus profonde de notre être moral , notre cœur. C'est en effet sur notre cœur que Dieu veut exercer son

empire. *Mon enfant*, dit-il à chacun de nous, *mon enfant, donne-moi ton cœur!* Mais, pour que notre cœur *se donne* à Lui, et le glorifie, il faut préalablement que notre esprit le connaisse comme ayant droit à ce sacrifice, à ce dévouement de notre part. Il faut donc que nous sachions, autant que notre intelligence et notre degré d'instruction peuvent nous en donner le moyen, ce que le Seigneur est en lui-même et ce qu'il a fait pour nous; car, comment pourrais-je *sanctifier*, glorifier dans mon cœur un Être qui me serait inconnu, ou dont je n'aurais reçu aucune faveur? — Il résulte de ces simples observations, dont l'évidence est frappante, qu'en nous exhortant à *sanctifier le Seigneur dans nos cœurs*, l'apôtre nous exhorte, par cela même, à acquérir, préalablement, des idées aussi justes, aussi vraies, aussi complètes que possible, au sujet du Seigneur, et de ses bienfaits envers nous, puisque ce sont ces idées qui, vivifiées par l'action du Saint-Esprit, doivent faire naître et développer *dans nos cœurs* les sentiments d'adoration, de gratitude, de dévouement, par lesquels nous devons glorifier le Seigneur. — Ceci nous conduit à nous demander où nous pourrions puiser ces notions si importantes, si indispensables, desquelles doit dépendre la consécration de notre cœur au Seigneur. Dans un sens général, nous pouvons répondre que tout en nous-mêmes, et hors de nous, a pour but et pour résultat de nous faire connaître le Seigneur comme notre bienfaiteur éternel. Ainsi, notre raison et notre conscience, notre imagination et notre cœur sont un don de sa munificence paternelle, et comme un reflet spirituel et moral de sa divine personnalité. Le monde extérieur nous offre par-

tout l'empreinte de ses ineffables perfections ; les œuvres et les desseins de son adorable Providence se dévoilent à nos regards dans les grandes pages de l'histoire de l'humanité, tellement que l'ensemble de ces révélations naturelles pose pour nous les premières bases du précepte de l'apôtre dans notre texte : *Sanctifiez le Seigneur dans vos cœurs*. — Je dis les premières bases, mes Frères, car les idées que nous pouvons puiser sur Dieu et sur ses bienfaits envers nous, aux sources qui viennent de nous être indiquées, seraient bien insuffisantes pour produire dans nos cœurs les sentiments d'adoration, d'amour, de confiance, de dévouement, auxquels il a droit de notre part. — Mais, que grâces éternelles lui en soient rendues ! Dieu nous a donné la Bible, et cette Bible expliquée et appliquée à nos esprits, à nos consciences et à nos cœurs par l'Esprit-Saint qui l'a dictée ; cette Bible, parole divine et vivifiante, réveille nos âmes de la léthargie mortelle dans laquelle elles sont naturellement ensevelies. — Dans la Bible, Dieu nous instruit pleinement sur et sa nature, sur ses dispensations à notre égard. — Dans la Bible, il fait resplendir devant notre ame sa bonté avec sa puissance, sa miséricorde avec sa justice, sa sagesse et sa sainteté. Là, et là seulement il se manifeste à nous, — non plus uniquement comme notre Créateur, notre Conservateur, et notre Juge suprême, — mais aussi, et surtout, comme notre Sauveur et notre Père en Jésus-Christ. Là, et là seulement enfin, il concentre pour nous dans le mystère adorable de notre rédemption, par le sacrifice expiatoire de son Fils, la manifestation la plus sublime de ses adorables perfections, la démonstration la plus éclatante de sa misé-

ricorde envers les hommes, et par suite, le principe de tous les sentiments de gratitude et de dévouement que son amour doit nous inspirer. Que me direz-vous, en effet, sur Dieu et sur ses bienfaits envers moi, qui puisse, non pas surpasser, mais égaler les enseignements que me donne à cet égard la mort de mon Sauveur? Par quel moyen, aussi efficace que la croix de Jésus-Christ, pourrez-vous éveiller, exciter, mettre en jeu toutes les forces vives de mon être, et me faire répandre mon ame entière en élans de reconnaissance et d'amour devant Celui qui m'a tant aimé? J'en appelle à votre expérience, ô vous tous qui avez cru, en simplicité et en vérité, au grand témoignage que Dieu a rendu de lui-même auprès des hommes en leur donnant son Fils.— Ah! lorsque éclairés par la redoutable lumière de la Loi de Dieu, tremblants dans l'attente d'une condamnation inévitable, vous êtes venus, à contempler d'un œil simple *Dieu en Christ réconciliant les hommes avec soi, et ne leur imputant point leurs péchés*, ( 2 Cor., V, 19 ) ou, ce qui est la même chose, la justice et la miséricorde divine s'embrassant sur la croix de Jésus; scellant ensemble le traité de votre réconciliation avec le Saint des Saints, et proclamant jusqu'au fond de votre conscience alarmée, ces paroles de pardon, de grâce et de salut : — *Dieu a signalé son amour envers vous en ce que lorsque vous n'étiez que des pécheurs, Christ est mort pour vous; (Rom. V. 8), vous êtes sauvés par grâce, par la foi, et cela ne vient point de vous, c'est un don de Dieu; (Ephès., II, 8.)* Lors, dis-je, que vous avez entendu cette parole de grâce, de délivrance et de salut, n'avez-vous pas reconnu, n'avez-vous pas senti, mes bien aimés Frères,

que dans le *grand mystère de piété*, comme Saint-Paul l'appelle, *Dieu manifesté en chair*, ( I Tim., III, 16) et rachetant les hommes par son propre sang, ( Act. XX, 28) est le mobile suprême de la reconnaissance et du dévouement que vous devez au Seigneur? — N'avez-vous pas reconnu, n'avez-vous pas senti que toutes les autres manifestations de Dieu, que tous les autres témoignages de son amour s'éclipsent et s'effacent, en quelque sorte, devant cette révélation ineffable de Dieu en Christ, devant ce témoignage d'amour dont les intelligences célestes elles-mêmes ne peuvent sonder la profondeur? — N'avez-vous pas reconnu, n'avez-vous pas senti, enfin, que cette manifestation de Dieu dans la croix de Christ, appliquée à vos âmes par l'Esprit-Saint, pouvait seule vous rendre capables de vivre de la vie divine, de réaliser l'exhortation de l'apôtre dans notre texte : *Sanctifiez le Seigneur dans vos cœurs!*

---

Enfants de Dieu, rachetés de Jésus-Christ, vous devez donc à votre Dieu Sauveur la consécration absolue de tout votre être; car vous lui appartenez en entier, et à tous les titres. Mais nous nous bornerons à vous signaler aujourd'hui le moyen de lui donner gloire que l'apôtre vous recommande, en vous disant dans notre texte : *Sanctifiez le Seigneur dans vos cœurs*, — et soyez toujours prêts à répondre, avec douceur et respect, à tous ceux qui vous demandent raison de l'espérance qui est en vous.

*De l'abondance du cœur, la bouche parle* a dit Jésus-Christ, (Luc, VI, 45.) *Du cœur on croit à justice*, a dit Saint-Paul, et de bouche on fait confession à salut. (Rom., X, 10.) —



Eh quoi ! en effet , le Seigneur nous aurait révélé sa vérité divine, il nous aurait accordé l'insigne faveur d'en éprouver l'influence consolatrice et vivifiante, et nous commettrions le sacrilège de la *tenir en captivité*, au lieu de lui donner un libre cours autour de nous ! Le Seigneur nous aurait rendus les objets de sa miséricorde, il nous aurait accordé son pardon et sa grâce, en considération du sacrifice de son Fils, et nous serions assez ingrats envers lui et assez durs envers nos semblables pour ne pas nous écrier avec Saint-Paul : *Cette parole est certaine et digne d'être reçue avec une entière croyance, c'est que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs desquels je suis le premier, mais j'ai obtenu miséricorde, afin que Jésus-Christ montrât en moi... toute sa clémence, pour servir d'exemple à ceux qui viendront à croire en lui pour obtenir la vie éternelle.* (I Tim., I, 15, 16.)

Pourrais-tu te taire, enfant de Dieu, racheté de Jésus-Christ, si ces titres glorieux ne sont pas pour toi de vains mots ? Non tu ne te tairas point ; car, si tu te taisais, les pierres mêmes crieraient pour te reprocher ton ingratitude envers le Seigneur, et ton manque d'amour pour tes semblables. Tu parleras devant tes frères, et, conformément à l'exhortation de l'Apôtre dans notre texte, *tu seras toujours prêt à répondre, avec douceur et respect, à tous ceux qui te demanderont raison de l'espérance qui est en toi.* Oui le chrétien doit s'acquitter de ce grand devoir avec un pieux empressement, avec une religieuse persévérance. Il n'y a, il ne saurait y avoir lieu ici pour lui à aucune exception, à aucune réserve. *Soyez toujours prêts*, dit l'Apôtre. Et ne voyez-vous pas, en effet, que s'il nous

était permis de subordonner l'accomplissement d'un si saint devoir à des considérations d'opportunité, de convenance, de prudence, ou de calcul humain, nous porterions, par cela même, une grave atteinte au caractère obligatoire de tous nos devoirs : car il n'est aucune de nos obligations religieuses et morales qui, subordonnée ainsi à l'opportunité de son accomplissement dont nous nous ferions juges, ne se trouvât sapée dans sa base, puisqu'il dépendrait de nous de nous en affranchir au gré de nos impressions journalières si variables, pour ne pas dire de notre intérêt ou de nos passions.

Mais, dira-t-on peut-être, si la confession publique de notre foi devait entraîner des conséquences pénibles et douloureuses, ne serait-il pas permis de s'en dispenser?

Si par ces conséquences, Mes Frères, vous entendez le blâme, l'opprobre, et les persécutions même auxquelles votre profession chrétienne pourra vous exposer, nous n'hésitons pas à répondre que cette triste perspective ne doit pas détourner un seul instant le disciple de Christ de la confession de sa foi. La probité du monde n'a-t-elle pas de tout temps consacré cette maxime : *Fais ce que dois, arrive ce qu'il pourra*, et le chrétien ajoute : *Ce que Dieu voudra*. Et vous, disciples d'un Maître, qui est la justice, et la sainteté divine même, vous rabaisseriez votre règle morale au dessous de ce principe humain ! Vous redouteriez de vous exposer aux douloureuses conséquences qu'entraîne parfois après lui le fidèle accomplissement du devoir ! Mais avez-vous donc oublié que les Moïse, les Daniel, les Jérémie, tous les Prophètes, en un mot, et tous les Apôtres après eux ont préféré l'approbation de

Dieu à l'approbation des hommes? Avez-vous oublié qu'ils ont mieux aimé être affligés avec le peuple de Dieu, que de jouir pour un peu de temps des délices du péché, ayant estimé que l'opprobre de Christ était un plus grand trésor que toutes les richesses du monde, parce qu'ils avaient égard à la rémunération. (Hébreux, XI, 25, 26.) — Avez-vous oublié, enfin, de quels sang vous êtes issus? Ah! si vous avez la foi de vos pères, ayez, à un faible degré du moins, le courage de vos pères. Ils ne se demandaient pas, eux, s'il y avait ou non, opportunité à confesser le nom de Jésus-Christ; ils ne connaissaient qu'une seule chose: le devoir de cette confession, et ils confessaient le nom glorieux de leur Dieu Rédempteur, sur les échafauds, sur les roues, et jusqu'au milieu des flammes des buchers. (\*)

Mais, dira-t-on encore, si la confession publique de notre foi devait porter atteinte à la charité, ne devrions nous pas nous en abstenir, ou la différer tout au moins, dans l'intérêt même des principes que nous désirons sincèrement voir triompher?

(\*) L'expression employée par Saint-Pierre *Απολογία*, *apologie*, *défense*, *justification* (d'où les *Apologies* de Justin Martyr, etc., en l'honneur des chrétiens), suppose une situation difficile pour les disciples de Jésus-Christ auxquels l'apôtre s'adressait. Les mots qu'on a traduits par *soyez toujours prêts à répondre* (littéralement *pour l'apologie*, *à défense*), expriment l'idée d'une *justification* nécessitée par les attaques auxquelles les chrétiens et leurs doctrines étaient incessamment en butte. — Le chapitre qui précède comme celui qui suit immédiatement les versets au milieu desquels nous avons puisé notre texte, est une allusion presque continuelle aux jugements injustes, aux outrages, aux mauvais traitements que les fidèles de cette époque subiraient pour le nom de Christ. (I. Pier. II, 19, IV, 14, 16.)

O ! charité fille du ciel, douce et sainte charité, émanation divine de Celui qui est l'amour même, l'amour infini, l'amour éternel, quel déplorable abus les hommes ne font-ils pas de ton nom, et combien les élus eux-mêmes ne courent-ils pas risque d'être séduits par les sophismes spécieux qui trouvent faveur dans le monde en se couvrant de ce nom vénéré ! — La charité ! savez-vous ce quelle est mes Frères ? Nous vous le dirons un jour en détail d'après l'Évangile, et vous verrez si les idées que le monde s'en forme sont celles de l'esprit de Dieu. La charité, c'est l'amour de nos semblables prenant sa source dans l'amour de Dieu. (I Jean, IV, 7-11) La charité, c'est l'amour qui nous unit à nos frères en tant qu'ils sont, comme nous, les créatures de Dieu, les rachetés du Sauveur, les héritiers futurs de la vie éternelle, s'ils remplissent les conditions auxquelles la possession de cet héritage est indispensablement attachée. — La charité, c'est donc cet amour céleste dans son principe qui nous fait aimer nos frères, avant tout, comme des être immortels, et qui nous presse de contribuer autant qu'il est en nous, à leur faire atteindre le but de leur glorieuse destinée. De ce principe élevé, religieux, divin doivent procéder tous les sentiments, toutes les paroles, toutes les actions qu'entraînent nos rapports avec nos semblables. — Eh ! bien, je vous le demande, mes Frères, la confession de notre foi, la manifestation de la vérité qui sauve les âmes, et dont nous avons éprouvé nous-mêmes la puissance consolatrice et vivifiante, n'est-elle pas le premier, le plus obligatoire des devoirs que nous impose la charité ?

Dès lors, Mes Frères, si vous croyez du fond de votre

ame que la Bible vient de Dieu, et qu'elle a un sens clair, déterminé, positif sur les grandes questions du salut; si vous croyez, d'après la Bible, à la divinité éternelle de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ; si vous mettez toute votre confiance, devant le tribunal de Dieu, dans l'expiation de vos péchés par le sang du Rédempteur: si la nécessité de votre régénération morale par l'œuvre divine du Saint-Esprit vous a été révélée par la Bible; si ces grandes doctrines ont trouvé leur démonstration dans votre conscience, dans votre cœur, dans votre expérience chrétienne, comment ne proclameriez-vous pas, devant tous, ces immuables et éternels fondements de la foi!

Et s'il est du devoir de chaque chrétien en particulier, de confesser sa foi, Mes Frères, à combien plus forte raison n'est-ce pas le devoir de l'Eglise, en tant que *société religieuse* de personnes unies entr'elles par une communauté essentielle de principes et de profession? L'Eglise se tairait-elle, en ce moment surtout, où tant de doctrines erronées, mensongères, subversives de la vérité et de l'ordre moral, comme de l'ordre social lui-même, lèvent fièrement la tête, et osent inscrire sur leur drapeau le nom sacré de Jésus-Christ! En ce temps où, sous prétexte de liberté de la pensée et des opinions, plusieurs voudraient dépouiller l'Eglise de tout symbole de foi, et transformer cette Institution divine que l'Ecriture appelle *la colonne et l'appui de la vérité*, (I Tim. III, 15.) en un Établissement sans doctrine caractéristique, et dans lequel les principes les plus contradictoires seraient indistinctement consacrés! O sainte et chère Eglise de nos pères, pourrais-tu te laisser circonvenir ou asservir, au

point de ne pas proclamer *comme Eglise* la doctrine divine du salut ! Toi qui devais devenir *l'enseigne des peuples*, pourrais-tu te résoudre à mettre *la lumière sous le boisseau*, à taire ce que tu crois d'après la parole de Dieu, ce que tes enfants et ceux qui veulent le devenir doivent croire, ce que tes docteurs doivent enseigner, ce que tes ministres doivent prêcher, ce que tes affligés, tes malades, tes mourants doivent espérer ? Serait-ce par le silence que tu *rendrais raison de l'espérance qui est en toi* au monde qui te la demande, désespéré par son scepticisme et soupirant après la vérité, la consolation et la vie ! Non, tu ne souffriras pas, noble et chère Eglise Réformée de France, qu'on te rende muette, qu'on te ferme la bouche, et que tes membres fidèles n'aient qu'à baisser la tête et à rougir de ton humiliation, quand tes ennemis t'accuseront, comme ils le font déjà, de ne rien croire, de ne pas savoir ce que tu crois, ou de ne pas oser le proclamer, *en tant qu'Eglise*, alors que celui qui t'a faite, rachetée, et soutenue dans tes sanglantes tribulations, t'adresse, comme à chacun des disciples de Christ, cette parole si encourageante et si terrible à la fois : *Celui qui me confessera devant les hommes je le confesserai devant mon Père qui est aux cieux ; mais celui qui me reniera devant les hommes, je le renierai devant mon Père qui est aux cieux !* (Math, X, 32, 33.)

---

Revenons à nous-mêmes, Mes Frères et demandons nous si nous avons rempli jusqu'à ce jour, si nous remplissons encore fidèlement le devoir qui nous est prescrit dans notre texte : *Sanctifions-nous le Seigneur*

*dans nos cœurs?* c'est-à-dire , après avoir acquis la droite connaissance de la vérité salutaire , éprouvons-nous les sentiments qu'elle est destinée à faire naître et à développer dans cœurs? Hélas! au lieu de cela, chez un grand nombre , chez le plus grand nombre, absence d'idées justes, exactes, un peu complètes, de la doctrine du salut; et, par cela même aussi, absence des sentiments qui en découlent. — Chez d'autres, quelques notions vagues de la vérité chrétienne; accompagnées d'un froid et vain formalisme, dénué de force et de vie. — Chez quelques-uns, connaissance théorique mais stérile et morte de la doctrine de Jésus-Christ! — Oh! qu'il en est peu qui *sanctifient* réellement *le Seigneur dans leurs cœurs*, en joignant à l'idée chrétienne, le sentiment chrétien, et par suite, la vie chrétienne! Il est évident qu'à ces derniers seuls peut s'appliquer la fin de l'exhortation de notre texte : *Soyez toujours prêts à répondre, avec douceur et respect, à tous ceux qui vous demandent raison de l'espérance qui est en vous.*

Eh bien , je vous le demande, Frères bien aimés , qui avez le bonheur *de sanctifier le Seigneur dans vos cœurs*, n'avez-vous aucun reproche à vous faire sur le manque d'empressement et de persévérance, de charité et de fidélité, avec lequel vous avez répondu jusqu'à ce jour à *tous ceux qui vous demandaient raison de l'espérance qui est en vous?* Hélas! que d'indifférence et de langueur, que d'aigreur et d'orgueil, que de faiblesse et de ménagements coupables, dans la manifestation de votre foi! Ah! n'est-ce pas votre faute si tant d'ignorance religieuse et de confusion sur la doctrine de Jésus-Christ rè-

gnent encore dans l'esprit de vos frères , et si l'Évangile ne se propage pas autour de vous , dans sa divine pureté ! Enfants de Dieu , rachetés de Jésus-Christ , humiliez-vous devant le Seigneur , déplorez , réparez vos fautes , et proclamez désormais avec fidélité la grande doctrine du salut devant *tous ceux qui vous demandent raison de l'espérance qui est en vous*. Ah ! n'entendez-vous pas vous demander , par son silence même , n'entendez-vous pas vous demander compte de *votre espérance* , cette multitude qui vit sans principes , et *sans Dieu dans le monde* , et qui a d'autant plus de titres à votre tendre sollicitude , à votre chrétienne compassion , qu'elle ne sent pas même le besoin de s'élever à une vie plus noble et plus complète que cette vie toute matérielle qui l'absorbe , et dans laquelle elle a tristement végété , ou s'est si cruellement agitée jusqu'à ce jour ? N'entendez-vous pas vous *demandeur raison de l'espérance qui est en vous* , ces hommes que la soif de la vérité consume , et qui , errant de systèmes en systèmes , tous aussi mensongers les uns que les autres , ne recueillent de leurs courses haletantes vers ces mirages trompeurs que lassitude et déception , découragement et désespoir ! N'entendez-vous pas vous demander compte de l'espérance qui est en vous ces hommes qui voulant conquérir par eux-mêmes , en tout ou en partie , leurs titres à la félicité céleste , sont réduits à chercher la paix de leur conscience dans l'abaissement de la loi de Dieu au niveau de leur misère morale et de leurs passions , ou à vivre de trouble et d'angoisse , parce qu'ils ignorent ou repoussent le don divin d'un salut gratuit ! N'entendez-vous pas... mais pourquoi prolonger davantage cette triste énumération



des plaies hélas ! trop évidentes de la société et de l'Eglise ? N'en avons-nous pas assez dit pour faire ressortir à vos yeux l'actualité du devoir imposé au Chrétien de notre époque, *d'être toujours prêt à répondre, avec douceur et respect, à tous ceux qui lui demandent raison de l'espérance qui est en lui.*

A vous donc, disciples de Jésus-Christ, que le Seigneur a bénis déjà en vous révélant son amour, à vous de devenir les instruments de sa miséricorde envers vos frères qu'il veut bénir aussi, car il vous aime tous également, en les rendant participants *de l'espérance qui est en vous !* A vous d'être *toujours prêts* à proclamer la bonne nouvelle de l'Evangile avec *douceur* d'abord, c'est-à-dire avec bienveillance, avec affection, avec une tendre sollicitude pour vos frères, avec un accent de persuasion qui tire sa principale puissance de l'amour ! Oh ! que de choses n'avons-nous pas à apprendre de ce peu de mots : *répondez avec douceur !* A vous, rachetés de Jésus-Christ, de présenter l'apologie de la doctrine du salut avec *respect* aussi, c'est-à-dire avec humilité, avec déférence pour le prochain, tout en conciliant cette humilité et cette déférence avec la *crainte* religieuse que doivent vous inspirer la vérité divine, et Celui qui en est l'auteur ; car, telle paraît être, d'après le terme original, (\*) la pensée exprimée dans notre texte ! Craignez donc de porter atteinte, par une coupable condescendance pour les hom-

(\*) Φοβος, crainte, frayeur, de φέβομαι, φοβέομαι, craindre, redouter. Voyez Mathieu, X, 28 ; 1 Pierre, II, 17 ; Act., IX, 31 ; Rom., III, 18, XIII, 7.

mes , aux droits imprescriptibles de la vérité de Dieu ; craignez d'affaiblir et de dénaturer la doctrine du salut , pour la rendre plus acceptable aux préjugés , et à l'orgueil humain. *Rendez raison* , enfin , *de l'espérance qui est en vous* , par des déclarations simples , nettes , précises. Fuyez le vague si dangereux en toutes choses , et dont vous ne vous contentez jamais quand il s'agit de vos intérêts temporels ; fuyez le vague qui est la mort de tous les principes , le vague qui disant , en quelque sorte , oui et non à la fois , ne dit par cela même ni oui , ni non. — *Que votre non soit non , et que votre oui soit oui* , comme les promesses de Dieu sont oui , et amen en lui. (2, Cor. , I, 20). Ainsi , par exemple , Jésus-Christ est-il pour vous l'Homme-Dieu , *Dieu manifesté en chair* , votre Rédempteur éternel ? Est-ce dans les mérites de son sacrifice expiatoire , est-ce en Lui , et en Lui seul que vous placez toute votre *espérance* pour cette vie , et pour la vie à venir ? Dites-le clairement , nettement , résolument , et comme individus , et comme membres de l'Eglise ; c'est là votre devoir , ce doit être aussi le premier besoin de votre cœur envers Christ qui vous a sauvés , et envers vos frères que vous devez contribuer à sauver.

Quant à nous , votre Pasteur , l'un de vos Pasteurs , chargé de la responsabilité des enseignements , des conseils , des exhortations que notre conscience et notre cœur nous pressent de vous adresser de la part du Seigneur , que Dieu nous garde de rien *retenir de la vérité* divine qui vous appartient tout entière aussi bien qu'à nous ! Que Dieu nous garde d'être tenté de nous ménager un assentiment plus facile de votre part à ce que nous voudrions vous

annoncer, en nous réservant, pour ainsi dire, le monopole de la science du salut, et en vous détournant d'y pénétrer! Nous croyons devoir, au contraire, vous en tenir les portes grandement ouvertes dans la mesure de notre faiblesse sans doute, mais aussi de notre bonne volonté.— En vous disant donc avec notre Sauveur, non pas seulement : *lisez*, mais *sondez*, *scrutez les Écritures*, *puisque c'est par elles que vous espérez avoir la vie éternelle* ( Jean, V, 39 ); en proposant à votre imitation le généreux exemple des habitants de Bérée que le Saint-Esprit loue d'avoir examiné, tous les jours, les oracles de l'ancien Testament, pour reconnaître si ce que Paul et Silas leur prêchaient y était conforme, ( Act., XVII, II. ), nous mettons, du fond de notre ame, à votre disposition tout ce que le Seigneur a pu et pourra nous accorder d'intelligence chrétienne de sa parole, car nous sommes à vous, pour l'amour de Christ, nos bien-aimés Frères; notre personne et notre ministère vous appartiennent, et nous n'aurons jamais qu'un seul but, celui de vous amener à Christ notre Dieu-Rédempteur et le vôtre, de vous rallier autour de Christ *le Chef et le Consommateur de notre foi*, et de notre salut commun. Nous parlerons aux enfants le langage des enfants; aux hommes faits, nous nous efforcerons de parler le langage des hommes faits, aux faibles nous parlerons le langage des faibles: Ainsi, du haut de la chaire chrétienne, dans vos maisons et dans la nôtre, en particulier et en public, partout et toujours, *en temps et hors de temps*, ( 2 Tim. IV, 2. ) comme le veut Saint-Paul, nous sommes à vous, nos bien-aimés Frères, pour échanger nos idées et nos sentiments avec les vôtres, pour chercher la

vérité divine avec vous , pour étudier avec vous , pour méditer et prier avec vous , afin de nous sauver avec vous !

Ah ! comme nous bénirions Dieu , mes bien aimés Frères , s'il nous était donné de recueillir avec vous-tous les bénédictions inappréciables que le Seigneur a voulu attacher à *la communion des Saints* , c'est-à-dire à l'union de ses enfants , des rachetés de son Fils , dans une même foi , dans une même profession , dans un même amour , dans une même *espérance* pour la vie éternelle. Oh ! daigne , grand Dieu , daigne nous rendre capables et dignes de goûter les douces joies , les saintes délices de cette chrétienne fraternité. Epure , encourage , affermis , Seigneur , notre foi , notre charité , notre zèle , notre fidélité , notre dévouement pour la gloire de ton grand nom , pour l'avancement de ton règne parmi nos frères , et pour notre propre salut en Jésus-Christ , notre miséricordieux Rédempteur , notre unique , *espérance* , *Dieu béni éternellement ! Amen !*